

# Opération vaccin pour tous

Document Sonya Pemberton  
livre une enquête éclairante sur  
ses grands enjeux. **Arte, 22h25.**

**E**n 2012, la réalisatrice australienne Sonya Pemberton a reçu un Emmy Award pour l'ensemble de son travail de vulgarisation scientifique. C'est avec ce souci de pédagogie qu'elle aborde une thématique complexe : la vaccination, dans ses aspects médicaux, anthropologiques et sociétaux. Voici un sujet particulièrement controversé. Et dont la perception dans l'opinion publique est loin d'être anodine puisqu'elle a un impact direct sur la santé de toute une population.

Un des exemples les plus frappants, développé dans ce documentaire bien construit, **La vaccination : un enjeu de santé publique★★** (qui a battu des records d'audience la saison dernière lors de sa diffusion en Australie), est celui de la rougeole. Entre 2008 et 2013, 23 300 cas ont été recensés en France.

On constate en parallèle un taux de vaccination pour l'ensemble de la population de 89%, alors qu'une "couverture vaccinale" de 95% est nécessaire pour qu'une population soit protégée, nous explique-t-on ici. La recrudescence (et pas seulement en France) de la rougeole, affection grave que l'on pensait avoir éradiquée, s'accompagne d'une tendance à remettre en cause certains vaccins, encouragée par le man-

que de vigilance de certains praticiens, voire des autorités sanitaires.

## Le vaccin, facteur déclencheur

La démonstration de Sonya Pemberton est habile. Elle n'occulte pas les complications neurologiques, notamment, qui peuvent survenir dans des cas extrêmement rares à la suite d'une vaccination. En prenant l'exemple de Luc, un enfant ayant développé une forme d'épilepsie sévère, la réalisatrice montre que le vaccin peut faire office de facteur déclencheur chez un sujet porteur d'une mutation génétique. Le vaccin a alors été trop vite mis en cause, et les parents de Luc se sont culpabilisés à tort.

Les rumeurs, colportées par Internet, peuvent avoir de graves répercussions. Alors que la mort de quatre jeunes Indiennes n'avait pas été provoquée par leur vaccination, contrairement à ce qui avait été véhiculé dans les médias, l'Inde et le Bouthan ont suspendu en 2010 leur campagne de vaccination contre le papillomavirus provoquant le cancer de l'utérus. Résultat : des dizaines de milliers de femmes ont été touchées par ce cancer faute d'avoir été immunisées...

## Rapport bénéfices/risques

Un petit retour dans l'Histoire permet de rappeler qu'un vaccin comme celui contre la poliomyélite a pu être amélioré au fil du temps, grâce aux

progrès de la science et au militantisme de certains pour imposer la forme de vaccination la plus sûre, par injection. Au regard des deux siècles écoulés, conclut un épidémiologiste, les "bénéfices des vaccins contrebalancent largement leurs risques. Risques qui sont rares et minimes".

Pour achever de nous convaincre, Sonya Pemberton a rencontré une famille du Minnesota. Alors que dans cet Etat, le vaccin contre le pneumocoque et la varicelle n'étaient pas obligatoires, la maman d'Abigail et de Sam ne

les a pas fait vacciner. "Je voulais qu'ils soient protégés, mais le pédiatre m'en avait clairement dissuadée", raconte-t-elle. Quelques années plus tard, sa fille décéda des suites d'une infection foudroyante provoquée par un pneumocoque. Et son fils en réchappa de peu.

Des petites séquences très simples nous rappellent encore combien une contamination peut être insidieuse, les sujets contagieux l'ignorant bien souvent avant que la maladie ne se déclare. Le message est clair : les vaccins, utilisés à large échelle, ont grandement contribué à améliorer notre existence, et demeurent la seule protection contre les épidémies.

C. G.

# 95

## POUR CENT

Une "couverture vaccinale" équivalente à 95% est nécessaire pour qu'une population soit protégée.